

l'eau renfermée dans la terre, en se dilatant aussi, a soulevé la terre nouvellement remuée et a renversé les arbres.

Dans quelle terre, me demanderez-vous, aviez-vous transplanté ces arbres ?

Dans de la terre forte.—Si je les avais plantés dans du sable ou de la terre légère, ne retenant pas l'eau, cela ne serait pas arrivé, d'où je conclus d'abord que je me suis trompé et, ce qui se rapporte directement à notre question, que dans les terres fortes et qui retiennent plus ou moins l'eau, il vaut mieux ne pas planter en automne.

Depuis lors, j'ai planté des arbres de la même espèce, dans le même terrain, au printemps, avec succès. La terre a le temps de se raffermir pendant l'été et, à l'automne, elle n'absorbe plus l'eau de la pluie avec la même facilité que si elle venait d'être fraîchement remuée, surtout si l'on a eu soin de laisser une certaine pente qui éloigne l'eau du pied de l'arbre.

Je conseillerais donc à ceux qui vont planter, cet automne, de se méfier des terres fortes retenant l'eau, d'essayer, autant que possible d'empêcher les pluies d'automne de pénétrer jusqu'aux racines et d'en faciliter l'écoulement en donnant une forte pente à partir du pied de l'arbre, et d'abriter le sol, pour le garantir des premières gelées.

Je viens de conseiller de se méfier, pour les plantations d'automne, des terres fortes; mais, d'un autre côté, si la terre est trop sublonneuse et trop légère, les arbres, échappés au danger de l'hiver, seront exposés à souffrir de la sécheresse, l'été prochain, et à périr, s'ils appartiennent à des espèces qui ont besoin d'une certaine humidité, comme tous les arbres qui perdent leurs feuilles, à l'automne.

En résumé, la plantation d'automne présente des dangers résultant de la rigueur de nos hivers; celle du printemps, des inconvénients résultant du peu de temps que nous avons alors à lui consacrer, au milieu de tous nos autres travaux, mais il vaut mieux ne planter qu'un arbre, et le sauver, que d'en planter dix et les perdre.

Quand on sème les arbres (ce qui est certainement la meilleure manière de les cultiver) j'ai trouvé qu'il était bien plus avantageux de semer en automne, et, sous ce rapport, la saison d'automne choisie pour la Fête des Arbres, ne laisse rien à désirer, pourvu que l'on aie la précaution de se procurer les noix, glands et autres graines, à temps. Comme de raison la meilleure saison pour semer la graine d'orme et de plaine est vers la fin de juin, lorsqu'elle est mûre et tombe d'elle-même.

L'on ne peut donner trop de soin aux racines, en transplantant. Le colonel McGibbon, surintendant du Parc de Montréal, dont personne ne contestera l'autorité, ne cherche pas à conserver beaucoup de racines ni à les garder longues, mais il taille avec le plus grand soin chaque racine, de manière à ne conserver que la partie saine; il fait la coupe avec un couteau très tranchant, pour éviter les déchirures, et toujours en dessous de la racine pour que les radicales qui se formeront rapidement tout autour de la plaie puissent s'enfoncer de suite et chercher l'humidité et la vie de l'arbre dans les couches plus profondes du sol.

J'ai comparé au bout d'une année, des racines dont les extrémités avaient été bien taillées avec d'autres dont les extrémités avaient été laissées brisées et déchirées. Les premières avaient une auréole de belles jeunes racines rayonnant tout autour de l'extrémité de la racine mère et lui apportant, de tous côtés, les sucs nourriciers qu'elle transmettait à l'arbre; les autres n'avaient rien que leurs tronçons brisés et déchirés, n'indiquant aucun effort de reproduction, depuis le jour de la plantation, ou quelques petites radicales informes, derniers efforts de l'arbre à l'agonie.

Mais je deviens sentimental, il est temps de m'arrêter.

Veuillez me croire, mon cher Monsieur.

Tout à vous,

H. G. JOLY.

*Note de la Rédaction.*—Le peu d'expérience que nous avons dans la plantation des arbres nous a fait choisir la plantation au printemps, car rarement nous avons éprouvé d'échecs. Nous ne pouvons pas en dire autant de la plantation que nous avons faite l'automne quand il s'est agi de transplanter des arbres d'un endroit à l'autre de notre verger; dans ce dernier cas, nous n'avons nullement réussi, quoique nous ayons opéré sur quelques arbres seulement et dans un terrain où la terre ne soulève pas à la gelée.

Nous ne saurions pas en outre être partisan de la plantation des arbres à l'automne, si nous avions une plantation d'arbres assez considérable à faire, et cela par l'inconstance de la température à cette époque de l'année, où nous pouvons être arrêtés dans l'opération par les mauvais temps toujours fidèles, car le temps est le maître et nous dépendons de ses caprices. Il nous faut attendre un temps propice qui ne vient pas; nous espérons, mais le temps continue à être mauvais; enfin le soleil se montre, on s'empresse alors de creuser la terre, la besogne avance, et au moment où nous devons mettre les arbres en terre, le temps change brusquement, de beau il passe au mauvais, la pluie tombe en abondance; le froid lui succède aussitôt, et dès lors il est impossible de toucher à la terre avant longtemps et alors l'hiver arrive parfois avec son cortège de neige. Si nous avons quelques cents arbres à planter, force nous est de les mettre en pépinière, à l'abri du froid et d'attendre au printemps pour en faire la plantation.

Advenant le cas où nous puissions opérer la plantation sans en être empêchés par les pluies, le froid et la neige, il arrive, aussitôt la plantation achevée, qu'une pluie froide survient, l'eau alors pénètre dans les cavités, y séjourne jusqu'au moment où elle trouve une issue pour descendre, mais avant de l'avoir trouvée la température a baissé, l'eau est atteinte par le froid et se trouve congelée, quelques racines communiquent avec l'eau, les voilà maintenant en communication avec de la glace; d'un milieu dangereux elles passent dans un milieu redoutable qui les désorganise et les tue; les racines détruites, l'arbre est détruit, tandis que, planté au printemps, il se porterait à merveille, parce que ses racines auraient été exemptes du voisinage de l'eau d'abord et de la glace ensuite.

Si au printemps cet arbre, que nous avons planté à l'automne, donne encore quelques signes de vie, ne